

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Séance du 17 avril 1890

Présidence de M. PLESSIER, vice-président.

M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance et présente les ouvrages offerts à la Société.

M. Plessier communique une lettre de M. le comte de Lambertye, président, qui, forcé de s'absenter, le charge de présenter ses excuses à ses confrères et le prie de le remplacer.

M. L. de PIÉPAPE, lieutenant-colonel du 54^e de ligne, présenté par MM. de Lambertye et de Marsy, est admis comme membre titulaire.

M. de Marsy communique une empreinte du plus ancien sceau connu de l'abbaye de Saint-Corneille, ce sceau rond, en forme de cuvette, porte au centre la figure de Saint-Corneille, et est appendu à un acte de 1116, conservé aux archives de la Marne.

M. Eugène Mauprivez donne lecture d'une notice sur un cartouche sculpté sur pierre, trouvé, il y a peu de jours, près de l'ancienne chapelle de la Madeleine dans la rue Saint-Lazare, à côté de débris de squelettes humains.

Ce bas-relief sculpté en ronde bosse a environ 70 centimètres de hauteur. Vu dans son ensemble, il rappelle l'ordonnance de nos grandes armoiries. Un médaillon martelé avec trop de soin pour qu'on puisse en dis-

tinguer les emblèmes en occupe le centre; sur les côtés, comme tenants sont deux figures de femmes, au sommet un motif de couronnement à vrai dire moins qu'héraldique, un groupe de fruits, entrelacés de feuillages et de fleurettes, enfin à la base un mascarón.

Le mascarón, représenté par une tête, est intact et n'est pas la pièce la moins originale. Sous sa figure diabolique, aux yeux flamboyants, à la barbe terminée en inflorescence, aux mortels inconnue, à la bouche grimaçante, armée de solides dents, cette tête, placée là, à proximité du bouquet de fruits, fait songer au dragon de la fable gardant le jardin des Hespérides.

D'une exécution tout à la fois large et délicate, étudiée, ciselée, polie même jusque dans les moindres détails avec un soin minutieux, ce bas-relief, sans être irréprochable, est certainement une œuvre de talent.

A son style, il semble appartenir à l'époque intermédiaire entre la Renaissance et le milieu du xvii^e siècle. Peut-être doit-on le considérer comme un chef-d'œuvre, qu'à l'époque des corporations tout apprenti devait exécuter pour obtenir la faveur de passer maître.

Un dessin au crayon fait avec finesse et habileté par M. Mauprivez, donne une idée très exacte de ce bas-relief.

En terminant sa communication, M. Mauprivez fait connaître l'histoire de l'hôtellerie de la Madeleine dans les dépendances de laquelle cette sculpture a été trouvée.

Des documents authentiques permettent d'en suivre les propriétaires depuis 1741, où elle appartenait encore à l'Hôpital général, qui en avait recueilli la propriété comme ayant été autrefois une maison destinée à recevoir les malades affectés de la lèpre et des autres maladies contagieuses. La chapelle qui y était attenante et qui portait le nom de